

Inscouciance... ?

Prédication du dimanche 4 octobre 2020

Luc 12

22Jésus dit à ses disciples : « Voilà pourquoi je vous dis : ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps de quoi vous le vêtirez.

23Car la vie est plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement.

24Observez les corbeaux : ils ne sèment ni ne moissonnent, ils n'ont ni cellier ni grenier ; et Dieu les nourrit. Combien plus valez-vous que les oiseaux !

25Et qui d'entre vous peut par son inquiétude prolonger tant soit peu son existence ?

26Si donc vous êtes sans pouvoir même pour si peu, pourquoi vous inquiéter pour tout le reste ?

27Observez les lis : ils ne filent ni ne tissent, et je vous le dis : Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'a jamais été vêtu comme l'un d'eux.

28Si Dieu habille ainsi en pleins champs l'herbe qui est là aujourd'hui et qui demain sera jetée au feu, combien plus le fera-t-il pour vous, gens de peu de foi.

29Et vous, ne cherchez pas ce que vous mangerez ni ce que vous boirez, et ne vous tourmentez pas.

30Tout cela, les païens de ce monde le recherchent sans répit, mais vous, votre Père sait que vous en avez besoin.

31Cherchez plutôt son Royaume, et cela vous sera donné par surcroît.

32Sois sans crainte, petit troupeau, car votre Père a trouvé bon de vous donner le Royaume.

33« Vendez ce que vous possédez et donnez-le en aumône. Faites-vous des bourses inusables, un trésor inaltérable dans les cieux ; là ni voleur n'approche, ni mite ne détruit.

34Car, où est votre trésor, là aussi sera votre cœur.

Chers sœurs et frères en Christ, chers catéchumènes,

Après avoir entendu le propos de Jésus dans l'Évangile de ce matin, je vais vous faire une confidence. Il m'arrive de m'inquiéter... de bien des manières.

Évidemment pas de ce que je mangerai ; je fais partie de ces privilégiés qui mangent trois fois par jour, et même parfois trop. Donc pas d'inquiétude dans ce domaine... encore que : combien de fois m'est-il arrivé

de lancer des invitations et de me rendre compte, le jour-même, que le frigo était vide. Et quel stress alors : trouver un moment pour faire les courses et préparer... y'arriverai-je ?

Évidemment pas non plus pour mes vêtements. Là aussi, je fais partie de ces privilégiés qui ont dû investir dans un dressing pour pouvoir ranger tous leurs vêtements, avec du reste une bonne partie que je ne mets plus et que je devrais donner pour d'autres qui sont dans le besoin. Il faudra que je m'y attèle ! Donc pas d'inquiétude dans ce domaine... encore que : combien de fois m'est-il arrivé pour une occasion particulière d'en arriver à la conclusion que je n'ai rien à me mettre et de courir les magasins, souvent en dernière minute, avec une boule dans le ventre, ne trouvant pas ce que je cherche ou plutôt, ne sachant pas au juste ce que je cherche.

Remarquez, si l'on n'a pas d'autres soucis, c'est plutôt bon signe !

Mais il y a d'autres soucis, plus « sérieux » compte-tenu de mon train de vie.

Je m'inquiète de temps en temps pour d'autres, mes enfants, mes parents, des amis, des proches...

Et il peut m'arriver de m'inquiéter pour ma vie, par exemple lorsqu'apparaissent des signes qui pourraient traduire une maladie. Je pense à une forte toux persistante il y a quelque temps, qui m'a valu un test Covid et une attente de résultat marquée par une inquiétude certaine ; j'en étais même retourné... Ou dans un autre ordre, lorsque des tensions apparaissent dans les relations avec des proches, est-ce que ça s'arrangera ? Ou encore lorsque des relations se défont, que des personnes se distancient ou même disparaissent : est-ce que j'arriverai à poursuivre ma route autrement ? Est-ce que j'arriverai véritablement à trouver ma place ici à Zurich après avoir quitté Strasbourg, tant sur le plan de mon ministère pastoral que sur le plan plus personnel ?

Je m'inquiète parfois pour mon travail : arriverai-je à faire tout ce que j'ai à faire, et à bien le faire ? Et est-ce que ce travail contribuera à ma mission qui est de proclamer l'Évangile ? Est-ce que je serai à la hauteur de la vocation à laquelle j'ai répondu, et de la confiance que m'a accordée une paroisse en m'élisant en tant que son pasteur ?

Je m'inquiète aussi pour mon compte en banque, a fortiori puisque j'ai des enfants. L'aînée commencera ses études l'an prochain. Deux autres suivront. Au-delà du quotidien où tout a un coût, où il s'agit de gérer et de calculer, il faudra assurer pour financer des études. Et dans un horizon un peu plus éloigné, si Dieu me prête vie, il y aura la retraite et, étant maintenant plus proche de la cinquantaine que de la quarantaine, je me mets à y penser...

Oui, il m'arrive d'être inquiet... peut-être partagez-vous certaines de ces inquiétudes. Peut-être êtes-vous aussi renvoyés à des situations particulières qui suscitent votre inquiétude en ce moment, qui vous pèsent peut-être même.

Pour vous, chers catéchumènes, se pose peut-être le souci des choix que vous êtes appelés à faire pour votre avenir, et dans un plus court terme, peut-être celui d'une prochaine évaluation.

Nous nous trouvons toutes et tous, à maintes reprises, dans des situations diverses et variées qui peuvent susciter l'inquiétude, de manière plus ou moins intense... alors qu'au fond, nous aspirons à l'insouciance. Mais je crois qu'il faut se rendre à l'évidence : l'insouciance, nous pouvons mettre une croix dessus !

Et nous aurons beau observer les corbeaux et les lis ; rien n'y changera. Au contraire, si nous nous posons l'insouciance comme objectif à atteindre en appliquant la méthode « j'observe la nature », nous courrons le risque d'ajouter un souci supplémentaire aux autres : celui de ne pas parvenir à trouver l'insouciance...

Cela dit, je ne crois pas que Jésus veuille appeler ses auditeurs à l'insouciance, à plus forte raison que parmi eux, à une époque où il n'existait pas de services sociaux, devait fort probablement se trouver des personnes qui avaient effectivement du souci à se faire pour leur vie et pour ce qu'ils allaient manger, ainsi que pour leur corps et de quoi ils le vêtiraient.

Jésus est loin d'être un utopiste dénué du sens des réalités. Et s'il est connecté au ciel, il a bel et bien les pieds sur terre comme nous le montrent les évangiles.

Le verbe qui dans le texte grec original désigne « se faire du souci » ou « être inquiet » a un sens extrêmement fort, renvoyant à l'anxiété, voire à l'angoisse.

Dès lors se pose la question de l'intensité de l'inquiétude. Par expérience, nous savons qu'il y a des soucis plus ou moins envahissants. Certains génèrent une contrariété ou un malaise passager, d'autres peuvent susciter de véritables angoisses en occupant tout notre espace intérieur et en pompant notre énergie.

Le discours de Jésus aborde donc cette deuxième catégorie. L'expression traduite par « ne vous tourmentez pas » le confirme. Dans le texte grec, elle renvoie à un état d'âme fortement affecté, secoué, balloté, tourmenté au sens fort.

L'angoisse enferme celui ou celle qui l'éprouve. Nous pourrions aussi dire : l'angoisse enferme en soi-même. Elle isole, elle coupe des autres et de la vie.

Face à cette angoisse que peut générer la peur pour sa subsistance et pour sa vie, mais aussi la peur de perdre et de manquer, la peur d'échouer et de ne pas être à la hauteur, ou encore la peur de la solitude et de la confrontation à soi-même, Jésus oriente notre regard vers l'extérieur de nous-mêmes.

Certes, il cite des éléments de la nature, mais pas pour eux-mêmes ! Il les nomme en lien avec Dieu. Derrière le principe de la vie, il y a le Créateur, le Père, pour les corbeaux, donc a fortiori pour nous !

Jésus n'appelle donc pas à l'insouciance, mais à la confiance. Et c'est précisément dans la confiance que l'angoisse qui enferme en soi se résorbe. Parce que la confiance implique du lien, avec les autres, avec le monde, avec Dieu, en un mot, avec la Vie.

Il confirme cela en recommandant : plutôt que de vous tourmentez, cherchez le Royaume, et cela vous sera donné par surcroît... le reste suivra.

Chercher le Royaume, c'est se mettre en quête de paix intérieure et de sérénité pour soi, de relations vraies avec les autres, ainsi que d'une justice qui permette à chacune et à chacun de trouver sa place et de vivre heureux.

De l'inquiétude angoissante qui fige, Jésus appelle au mouvement de la recherche du Royaume, un mouvement dont les moteurs sont la confiance justement, et son corolaire, le lâcher-prise.

Ce lâcher-prise n'implique pas seulement une posture intérieure, mais aussi un engagement concret, voire une responsabilité. Ainsi, si dans la première partie du texte, Jésus semble s'adresser à des auditeurs qui ont du souci à se faire pour leur subsistance et leur survie, dans un second temps il interpelle des personnes plus aisées : « Vendez ce que vous possédez et donnez-le en aumône ».

Alors il ne s'agit pas de se dépouiller et d'ambitionner de vivre en ermite. Chercher le Royaume de Dieu n'implique pas d'être pauvre et sans biens... mais d'être libre et de prendre de la distance par rapport à ses biens matériels, d'accepter de lâcher quelque chose pour qu'un autre puisse exister, pour le libérer quelque part de son légitime souci de survie ou, pour faire allusion à une récente prédication : devenir le prochain d'un autre dans la détresse. Et en la matière, il y a du pain sur la planche lorsque l'on observe les inégalités grandissantes de par le monde.

Ainsi Jésus conclut-il : « Là où est votre trésor, là aussi sera votre cœur ». Oui, notre cœur est fait pour la vie, pour que la vie advienne et circule. Si notre trésor se résume à des biens matériels accumulés, notre cœur risque bel et bien de devenir malade et sec... et de se figer. Alors, il n'y a plus de vie...

Chers sœurs et frères, chers catéchumènes, des soucis, nous en rencontrerons toujours. L'insouciance est éphémère, peut-être même illusoire.

La seule prise que nous pouvons avoir sur des soucis qui tendent à devenir angoissants réside dans le lâcher prise justement, au sens figuré comme au sens propre de l'expression. Alors ne perdons pas de vue le Royaume de Dieu appelé à grandir en nous par la confiance, et à se répandre parmi nous par le biais de notre engagement en faveur de la Vie. Osons l'abandon à cet Autre qui est la Vie de notre vie... Et le reste suivra !

Amen

Pasteur Christophe Kocher